

A la mémoire du Père François Jugla

Évoquer la mémoire du Père François Jugla est à la fois préciser les jalons d'une vie au service de l'Église et, puisqu'on m'a confié l'honneur de la rédaction de ce court texte, présenter quelques souvenirs personnels sur un ami. Né à Montpellier en 1930, François Jugla entre au Petit séminaire en 1942 où il fait ses études secondaires jusqu'en 1948. L'année suivante, il entre au Grand séminaire. Après une interruption liée au service militaire en Allemagne et à un stage à la Société Générale de Sète, il reprend sa formation en vue du sacerdoce au Grand séminaire de Toulouse en 1956. François Jugla est ordonné prêtre le 20 décembre 1958, sans doute un des premiers Français à être ordonné sous le pontificat de Jean XXIII comme il aimait à le rappeler. Ayant achevé une licence d'Histoire, matière pour laquelle il eut toujours un intérêt particulier, Mgr Garrone lui confie, en 1960, la charge d'aumônier de la paroisse universitaire, du lycée de jeunes filles de Saint Sernin (et nombre de ces jeunes filles sont présentes aujourd'hui dans l'assistance), tout en étant responsable diocésain de l'Enseignement public. En 1973, Mgr Guyot le nomme aumônier diocésain de l'Action catholique des femmes, mouvement dont il devient aumônier national de 1978 à 1981. En 1984, il devient curé de la basilique Saint-Sernin par décision de Mgr Collini. Tout en étant en charge de la basilique, le Père François Jugla se voit confier l'aumônerie du Mouvement Apostolique de Espérance et Vie de 1993 à 1996 et est promu chanoine de la cathédrale Saint-Étienne par Mgr Marcus en 1998.

En 1990, le Père François Jugla est alors curé de la basilique Saint-Sernin depuis six ans lorsqu'il remarque un jeune couple accompagné d'un bébé. Poignée de mains et mot de bienvenue. Puis, constatant que ceux-ci prennent l'habitude de venir à la célébration de la messe le dimanche à 10 h 30 au sein de la communauté de Saint-Sernin, Monsieur le Curé prend en sympathie les nouveaux venus. Ceux-ci étaient Béatrice, mon épouse, notre fils Paul et moi-même. Cette amitié fidèle allait changer ma vie. Le Père François Jugla me proposa d'intégrer le groupe de catéchistes en 1998 et me parla le premier du diaconat. Alors qu'il est parti vers la maison du Père, quels souvenirs vais-je conserver de ce cher ami ? Ils sont nombreux mais je souhaite en mettre quelques-uns en exergue.

Le Père Jugla était d'abord une bienveillance. Je le revois, les mardis de catéchisme, sur le seuil du presbytère, disant un mot à chacun, parents et enfants. S'il pouvait avoir de « saintes colères » envers les enfants qui prenaient l'escalier du presbytère pour une aire de jeu, il était avant tout attentif à chacun. Ensuite, la jubilation qu'il eut lors des pèlerinages à Rome de 2001 et 2002. Il n'était pas revenu dans la Ville Éternelle depuis assez longtemps. Sa joie de célébrer la messe dans les grandes basiliques romaines, de participer à des audiences avec Jean-Paul II, de visiter tant de lieux chargés d'histoire et de culture chrétienne faisait plaisir à voir. D'autre part, le Père Jugla était curieux. Curieux des autres, c'est certain.

Mais également curieux d'apprendre toujours. Combien de discussions avons-nous eu sur l'histoire, l'Église, la Foi, l'actualité !

En 2002, le Père Jugla, alors dans sa 72^e année, quitte Saint-Sernin et son ensemble paroissial. Je dois avouer que je ne compris pas sur le moment cette décision. Je pensais qu'à peu de temps de sa retraite de prêtre, il aurait pu rester jusqu'à 75 ans. Je compris par la suite : le Père Jugla montrait les premiers signes de cette maladie dégénérative qui allait marquer sa fin de vie. Installé à l'archevêché, puis à la maison de retraite de la rue de la Gravette, il continua à rendre des services à l'Église, en particulier à la paroisse Saint-Jean-Baptiste et à l'aumônerie du mouvement chrétien des retraités et du mouvement Renaissance. Pendant quelques années, il put vivre normalement dans ses lieux de résidence, venant régulièrement à la maison partager un repas, ayant toujours de la joie de voir grandir nos trois enfants, discutant toujours avec autant d'intérêt (je me souviens d'une longue conversation à propos du concile Vatican II et du pape Paul VI). Plus tard, son état de santé obligea une installation au centre de Lagardelle, puis au domaine de la Cadène. Il convient de souligner le dévouement des personnels qui eurent à s'occuper du Père Jugla. Le 27 octobre 2010, « ses » catéchistes l'entourèrent pour fêter ses 80 ans. Le Père Jugla ne parlait plus guère mais eut une simple phrase : « Merci à tous et à chacun ». Ma dernière conversation quelque peu suivie avec lui porta sur sa jeunesse à Montpellier, sa ville natale où il va reposer, et sur la collection des professeurs Fliche et Martin sur l'histoire de l'Église. Puis vint le temps des dialogues tout simples portant sur les repas, le coiffeur qui passait pour coiffer les patients, les nuits plus ou moins reposantes. Enfin, en 2012, arriva le moment que je redoutais. Lors d'une visite, ma phrase rituelle « Bonjour Père Jugla, c'est Philippe ! » tomba dans le vide. Mon ami me regarda comme s'il me voyait pour la première fois. Il était désormais dans un monde où je ne pouvais plus l'atteindre physiquement. Mais il restait les gestes, les paroles, les temps de prières que je faisais à ses côtés. Ma dernière visite eut lieu en décembre 2015. Il était attaché dans un fauteuil roulant. Je l'ai embrassé en partant, pensant, sans en être tout à fait sûr, que je le voyais pour la dernière fois en ce monde. Quand j'appris son départ, le jeudi 4 février 2016, je fus partagé entre la peine de perdre cet ami cher et le sentiment d'une libération pour lui qui avait désormais atteint la plénitude et avait rejoint Celui qu'il avait aimé et servi toute sa vie.

Je crois être le porte-parole de ceux que vous avez côtoyés durant votre sacerdoce en vous disant merci pour votre dévouement à l'égard des diverses aumôneries dont vous avez eu la charge et de notre communauté paroissiale. Merci pour votre amitié sincère. Merci de m'avoir mis sur le chemin du service du Christ, de l'Église et de mes frères et sœurs. A Dieu, cher Père Jugla !

Philippe Foro, diacre pour l'ensemble paroissial Saint-Sernin-Notre-Dame-du-Taur-Saint-Hilaire.